

# La Voix de l'Opposition de Gauche

## Causerie et infos

**Le 12 janvier 2022**

La prochaine causerie demain en principe.

- [Cette causerie au format pdf \(pages\)](#)

## En marche vers la révolution socialiste.

**Quand un économiste pro capitaliste nous explique que l'effondrement du capitalisme est inscrit dans sa nature.**

Voilà une excellente confirmation du Capital de Marx et Engels ou de la théorie marxiste par un conseiller financier qui n'a rien de socialiste.

Cependant, bien qu'il l'ait compris, et chacun comprendra facilement pourquoi, il se refuse d'admettre que l'effondrement du système capitalisme est inéluctable, parce qu'il est régi par les lois de la dialectique tout simplement, car tout système comporte un début et une fin, tout rapport exprime des contradictions qui comportent des limites au-delà desquelles il se dissout ou il donne naissance à de nouveaux rapports, dans le cas qui nous occupe ici.

Les contradictions qui caractérisent ces rapports peuvent se traduire par la putréfaction de tous les rapports qui existent dans la société humaine, par leur effondrement sur eux-mêmes, au risque de la faire disparaître ; Après tout, l'espèce humaine n'existe pas de toute éternité. La Terre continuerait de tourner sans elle, et la faune comme la flore ne s'en porteraient pas plus mal, donc de nouveaux rapports existeraient sans cette espèce de prédateur monstrueux, qui inconsciemment, pour s'élever au-dessus des autres espèces ou assurer son développement futur, à modifier son environnement en le saccageant ou en le détruisant systématiquement au point de nos jours de mettre en péril sa propre survie.

Pour autant, ce processus d'autodestruction n'est pas inéluctable. Il est le produit d'une infime minorité dont le pouvoir de nuisance doit être neutralisé, éliminé à la racine.

En effet, il existe une alternative à cette fin tragique ou qui permettrait de l'éviter, pour peu que les exploités et les opprimés s'organisent et prennent conscience du stade de développement auquel est parvenu le processus historique, qui à la fois menace dorénavant leur existence et permettrait à la société humaine de passer à un stade supérieur de développement, pour peu qu'ils mettent un terme au système économique capitaliste ou inversent les rapports sociaux (de production ou d'exploitation) qui déterminent l'orientation de la société et son destin.

En d'autres termes, ils doivent s'emparer du pouvoir politique ou réaliser leur révolution politique et leur révolution sociale, pour abolir les rapports d'exploitation sources d'oppression de la majorité des hommes qui constituent les fondements du capitalisme, sur lesquels reposent tous les rapports sociaux dans la société, toutes les inégalités ou injustices sociales, toutes les discriminations et toutes les souffrances inutiles dont ils sont victimes.

Les fondateurs du socialisme scientifique Marx et Engels ont parfaitement décrit l'ensemble de ce processus, chaque jour qui passe, chaque expérience que nous vivons valide leurs travaux ou confirme magistralement leurs conclusions. Ils nous fournissent les éléments théoriques sur lesquels on peut s'appuyer pour guider notre action politique, sans eux nous serions perdus ou nous ne pourrions pas comprendre la situation ou dans quel monde nous vivons, et qui plus est, nous ne pourrions pas concevoir qu'il existe une issue à la crise du capitalisme autre que le totalitarisme ou la déchéance complète de l'espèce humaine.

C'est parce que les dirigeants du mouvement les ont abandonnés ou les ont trahis que nous nous retrouvons dans une situation apparemment inextricable ou sans direction pour mener notre combat politique. Précisons qu'on le conçoit strictement dans la perspective de la victoire finale, et non pour obtenir des miettes pour mieux supporter l'existence du capitalisme. Notre orientation ou notre combat politique, les choix tactiques que nous sommes amenés à faire sont subordonnés à cet unique objectif : La prise du pouvoir par les masses exploitées pour réaliser un changement de régime économique ou l'éradication du capitalisme de la surface de notre planète.

La rupture avec le capitalisme et ses institutions que certains évoquent au futur, ne leur coûte rien ou sert uniquement à camoufler leur imposture. Les marxistes ou les véritables socialistes l'ont déjà réalisée, ces causeries le prouvent. Par exemple, nous n'avons pas adopté la propagande du Forum économique mondial sur la Covid-19 ou le climat, ni la muselière, ni la vaccination, nos prises de position ont prouvé que nous étions indépendants du capitalisme et de l'Etat, et celles de nos dirigeants ont prouvé qu'ils ne l'étaient pas, que leur rupture avec le capitalisme était factice ou un grossier mensonge.

### **Venons-en au texte de cet économiste.**

Extrait.

Par Guy de La Fortelle (<https://pages.investisseur-sans-costume.com>)

Un beau matin d'avril 1947 se réunit sur les abords du lac Léman un petit comité de professeurs, économistes, intellectuels et journalistes.

Cette réunion paisible de vestes en Tweed s'émerveille de la confortable quiétude suisse et s'extasie devant le luxe inouï d'une corbeille d'oranges.

Ils se sont installés à l'hôtel du Mont-Pèlerin autour de Friedrich Hayek et accouchent en quelques jours d'une déclaration dont on ne garde guère plus qu'un nom et un souvenir mythifié : La déclaration du Mont-Pèlerin.

Cette déclaration finira par accoucher 30 ans plus tard du mouvement néolibéral et les règles qu'elle édicte, bien que dégénérées, nous gouvernent encore aujourd'hui.

Il y avait Maurice Allais au Mont-Pèlerin, immense économiste français dont le seul tort fut d'être inclassable c'est-à-dire libéral socialiste et par conséquent incompatible avec les tenants de chaque doctrine. La 3e voie française est plus qu'une manie... C'est l'art de vivre des grands peuples et des grands hommes.

Allais fut le seul participant qui refusa de signer la déclaration de Hayek. Voici pourquoi :

Les libéraux du Mont Pèlerin défendaient la protection radicale de la propriété privée : Ils sanctuarisaient le capital.

Selon Allais, le capitalisme étant déflationniste par nature, la baisse structurelle des rendements allait provoquer la baisse des taux d'intérêt et mécaniquement, les monnaies se dévalorisant, faire tendre les prix des actifs vers l'infini, faute de mécanisme de rééquilibrage... Et bien sûr, c'était une aberration, un paradoxe insoluble du système qui le mènerait à sa fin.

Notons que les rendements ont effectivement baissé structurellement entraînant les taux à leur suite. Imaginez emprunter à 12 % pour acheter votre maison... Ce temps n'est pas si loin qu'il paraît.

Si l'on peut emprunter à taux zéro et que le capital est sanctuarisé, alors on peut s'endetter à l'infini et utiliser ce crédit infini pour acheter tout et n'importe quoi à un prix infini, y compris la propriété fictive (même pas légale) d'un agencement de 12 pixels.

Le système était donc voué à l'échec au moment même de sa conception à cause de la sanctuarisation du capital qui a pris des formes impensables depuis 2 ans sous couvert de covid : Qui aurait cru que l'État pourrait venir se rendre caution d'actionnaires privés, via des prêts garantis, de groupes comme FNAC-DARTY, en quasi-faillite avant la crise.

Le dérèglement économique et financier que nous traversons mon cher lecteur, malgré toutes les apparences n'a rien d'externe.

La dislocation en cours du système ne nous est pas tombée sur le nez comme un méchant virus.

Le Covid n'est même pas un déclencheur : Le chaos financier est apparu à l'automne 2019. Le virus n'est, comme toujours, qu'un prétexte. Comprenez-moi bien, je ne suis pas en train de nier les conséquences économiques et financières de la crise sanitaire. Les réponses apportées, en revanche, sont imposées par l'épuisement du système, l'épuisement des corps, non par le virus lui-même.

Il en va de même pour l'hôpital : Les politiques sanitaires auraient été radicalement différentes si nos hôpitaux s'étaient moins mal portés avant la crise.

La crise sanitaire est une crise de l'hôpital.

De la même manière, nous n'avons pas imprimé de la monnaie à l'infini à cause du COVID mais à cause de cette faille interne au système perçue par le génie d'Allais il y a 3/4 de siècles avant même que le système néolibéral s'impose.

La création monétaire tend vers l'infini à cause des mécanismes de crédit et des régimes de propriété du très grand capital ; Les aléas externes comme le Covid ne sont que des cache-la-misère.

Notez que j'ai écrit « *très grand capital* », car je sais bien que les patrons et cadres de PME qui me lisent doivent avoir quelques frissons de désapprobation à me lire car ils sont tout sauf protégés depuis 20 ans déjà.

Je suis le premier à m'opposer à cette guerre que l'on fait en France au tissu économique.

Si vous voulez comprendre en pratique comment s'applique cette protection malade du très grand capital je vous suggère cette étude que j'avais réalisée sur les combines capitalistiques prédatrices de Xavier Niel.

Notez aussi que je me place au niveau de la détention du capital, pas des flux. Peu importe que l'État prélève 50 % du flux tant que par derrière, il privatise à tout va : Entreprises, missions et prérogatives.

En mathématiques, les règles d'algèbre ne s'appliquent plus quand on tend vers l'infini : On ne peut pas additionner deux infinis comme des pommes.

De même, les règles du capitalisme productif ne s'appliquent plus quand le crédit et les prix s'envolent vers l'infini : Dès lors que le crédit est infini, à quoi peut bien encore servir l'épargne ?

Mais l'infini est une abstraction, et même un mensonge.

*"Lorsque le crédit est infini, il n'est plus besoin d'épargne"* est un mensonge éhonté.

Il y a bien longtemps que le crédit n'est plus productif : Cela fait des années que nos systèmes hospitaliers sont en faillite, tout comme les grandes infrastructures que nous ne savons plus entretenir, que ce soit routes, écoles, chemins de fer...

Imaginons-nous encore aujourd'hui pouvoir mener le développement en une trentaine d'années d'un parc de 58 centrales nucléaires...

Nous n'aurions ni les financements, ni la capacité politique, ni les ingénieurs, ni les entreprises... Ni même les employés et ouvriers, aberration ultime de ce système qui crève du chômage et manque d'employés.

Nous n'investissons plus dans le travail productif depuis très longtemps.

Il est probable que jamais dans l'histoire de l'humanité nous avons été si peu à travailler avec sans doute 20 % de la population occupée à des postes productifs... Et là encore, ce n'est pas la faute de l'informatisation, c'est un effet pervers de la faille fondatrice du système dénoncée par Allais en 1947.

Cela fait des décennies que nous n'investissons plus que marginalement, que ce soit dans nos infrastructures ou superstructures, dans les choses ou dans les hommes.

Au fond, il est fallacieux de dire que le crédit est infini, car rien ne l'est de nos constructions, sans doute est-il plus juste de parler de SATURATION.

Hayek comptait trois grands paradigmes humains : Le langage, la loi et la monnaie. On se rend compte aujourd'hui que ces 3 paradigmes sont saturés, nous sommes saturés de monnaie comme nous sommes saturés de lois, normes et règlements et sommes saturés sinon de mots, "*d'informations*".

Cette saturation nous rend fou, fait perdre nos repères comme un bruit insupportable dans l'oreille. Il faut enlever le casque, il faut nous déconnecter de cette fiction qui nous désoriente.

Car il ne faut pas confondre prix et valeur. Plus la monnaie est abondante et le prix élevé et plus la valeur est rare. En refusant de réconcilier la fiction financière avec la réalité économique nous créons une divergence radicale entre le prix et la valeur.

Une action Tesla est chère... Mais ne vaut rien (comparé à son prix tout du moins) : Aucun argument économique ne justifie que Tesla vaille davantage que les 10 plus grands constructeurs automobiles mondiaux...